PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Actes du colloque international pluridisciplinaire

LA CRISE DE L'UNIVERSITÉ EN AFRIQUE : DIAGNOSTIC ET ÉLÉMENTS DE STRATÉGIES TRANSVERSALES

Volume XII – Numéro 22 - Bouaké, les 09, 10 et 11 Juin 2022 Côte d'Ivoire

ISSN : 2313-7908

N° DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines

Directeur de Publication : Prof. Grégoire TRAORÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 01 03 01 08 85
(+225) 01 03 47 11 75
(+225) 01 01 83 41 83

E-mail : administration@perspectivesphilosophiques.net

Site internet : https://www.perspectivesphilosophiques.net

ISSN : 2313-7908

N° DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

ADMINISTRATION DE LA REVUE PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Directeur de publication : **Prof. Grégoire TRAORÉ**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef : **Prof. N'dri Marcel KOUASSI**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef Adjoint : **Dr Éric Inespéré KOFFI**, Maître de Conférences

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Prof. Aka Landry KOMÉNAN, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Antoine KOUAKOU, Professeur des Universités, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA**.**
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. David Musa SORO, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Jean Gobert TANOH, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. N'Dri Marcel KOUASSI, Professeur des Universités, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Donissongui SORO, Professeur des Universités, Philosophie antique, Philosophie de l'éducation Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE LECTURE

Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Nicolas Kolotioloma YEO, Professeur des Universités, Philosophie antique, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE RÉDACTION

Secrétaire de rédaction : **Dr Kouassi Honoré ELLA**, Maître de Conférences
Trésorier : **Dr Kouadio Victorien EKPO**, Maître de Conférences
Responsable de la diffusion : **Dr Faloukou DOSSO**, Maître de Conférences
Dr. Kouassi Marcelin AGBRA, Maître de Conférences
Dr Alexis Koffi KOFFI, Maître de Conférences
Dr Chantal **PALÉ-KOUTOUAN**, Maître-assistant
Dr Amed Karamoko SANOGO, Maître de Conférences

SOMMAIRE

PREMIÈRE PARTIE : ALLOCUTIONS ET COMMUNICATIONS EN PLÉNIÈRE.....1

I. ALLOCUTIONS.....1

Allocution du Président du comité d'organisation.....2

Allocution du Directeur du Département de Philosophie.....6

Allocution du Directeur de l'UFR-CMS.....9

Allocution du Président de l'Université Alassane OUATTARA.....12

Allocution du Maire de Bouaké.....15

Allocution du Ministre de la Promotion de la bonne Gouvernance et de la lutte contre la Corruption, Parrain du Colloque.....17

Allocution du Président du Conseil Économique Social Environnemental et Culturel, Patron du colloque.....19

Allocution de clôture du Président émérite de l'Université Alassane Ouattara, Président de la Chaire UNESCO de Bioéthique de l'UAO.....21

Rapport de synthèse.....24

Recommandations.....31

II. COMMUNICATIONS EN PLÉNIÈRE.....33

« Vrai et faux pluralisme ». Les universités dans l'ordre mondial contemporain,
Ernst Wolff.....35

Notre devoir et notre foi au caractère universel de l'Université,
Thiémélé L. Ramsès BOA.....51

DEUXIÈME PARTIE : AXES DE RÉFLEXION ET ATELIERS.....63

PREMIER AXE : GOUVERNANCE ET FINANCEMENT DES UNIVERSITÉS...65

Mauvaise gouvernance endémique des États africains : approche synoptique des universités en déconstruction,
Kobenan Maxime KOUMAN.....67

L'essence de l'université chez Heidegger : la *Lehrerschaft* face aux défis de la *Führerschaft*, cas de l'Afrique,
Pascal Dieudonné ROY-EMA.....85

La gouvernance universitaire à l'épreuve de la discipline sur le campus au Cameroun,
Saidou ABOUBAKAR.....101

Gouvernance et financement des universités de la zone UEMOA,
Kadiatou SANOGO N'DOURE 119

Fondements et typologie caractéristique de la crise de l'université en Afrique : cas de l'université gabonaise,
Georges MOUSSAVOU.....135

Projets d'école et l'autonomie des universités au Togo,
Ati-Mola TCHASSAMA.....149

La communication interne de l'UFR/LAC de l'université Joseph KI-ZERBO au Burkina Faso,
1. Marcel BAGARE 2. Dognon Lucien BATCHO 3. Salif ZONGO.....165

DEUXIÈME AXE : UNIVERSITÉ ET QUESTION DU GENRE.....185

Femmes et carrières à l'épreuve de la disparité fondée sur le sexe au sein de l'université de N'Djamena,
1. Dieudonné VAÏDJIKÉ 2. Alexis NGARMBATEDJIMAL 3. François NDILBÉ MBAÏNGUEM.....187

Genre et harcèlement sexuel en milieu universitaire : le cas des étudiantes des universités de Côte d'Ivoire,
Lou Gobou Bien-aimée GOHI.....203

TROISIÈME AXE : FORMATION ET EMPLOYABILITÉ DES ÉTUDIANTS.....217

La dialectique de la formation et de l'emploi : l'université à l'épreuve du devenir,
Akpolê Koffi Daniel YAO.....219

Penser la crise des universités africaines comme une crise de la langue de la formation scientifique,
Tohotanga COULIBALY.....233

La philosophie de l'entrepreneuriat : une implication socio-économique de l'allégorie de la caverne chez Platon,
Bi Zaouli Sylvain ZAMBLÉ.....247

Formation et employabilité des étudiants africains, quelle approche philosophique ?,
Aikpa Benjamin DIOMAND.....263

La question de la réforme et la révolution dans l'université en Afrique à la lumière de la pensée de Paul RICŒUR,
Oi Kacou Vincent Davy KACOU.....283

L'employabilité des diplômés en SHS au Mali : des dynamiques contradictoires aux origines de la crise de l'université,
Sambou DIABY.....299

Les universités africaines : entre professionnalisation manquée des enseignements et prolifération des instituts privés d'enseignement supérieur douteux,
Théodore TEMWA.....315

Crise de l'université camerounaise comme crise des sciences sociales : entre théorisation et professionnalisation des enseignements,
Lydie Christiane AZAB à BOTO.....333

De la mission nouvelle des universités africaines : pour une politique d'employabilité des jeunes,
Miesso ABALO.....351

Formations et risques de chômage des étudiants au Gabon : quelle représentation sociale ?,
Parfait MIHINDOUBOUSSOUGOU.....365

QUATRIÈME AXE : UNIVERSITÉ ET CULTURE DE L'EXCELLENCE.....383

De la promotion de l'éducation positive pour une université plus créative,
Hyacinthe Aboa ACHI.....385

La refondation de l'université africaine comme institution méritocratique : un impératif catégorique dans la quête de l'excellence,
Franck KOUADIO.....399

Culture organisationnelle et excellence à l'Institut Supérieur du Génie Électrique du Burkina Faso (ISGE-BF)
Marcel ZERBO.....419

Le finalisme aristotélicien : une invitation à l'excellence pour nos universités africaines,
Arnaud-Olivier GNAHOUA.....435

De la culture de l'excellence dans l'espace universitaire africain : réflexion à partir de la pensée de Njoh-Mouelle Ébénézer,
Zolou Goman Jackie Élise DIOMANDÉ.....447

Une auratisation de l'environnement académique peut-elle sauver l'université de la grisaille ?,
Masséké OPONOU.....463

Conditions pour un excellent enseignement à l'université,
Niali Armand-Privat PILLAH.....477

CINQUIÈME AXE : SYNDICALISME, POLITIQUE ET VIOLENCE À L'UNIVERSITÉ.....497

La fin et les moyens : conséquences de l'auto-justification de la violence politique et syndicale dans les universités ivoiriennes,
Youldé Stéphane DAHÉ.....499

La démocratisation des libertés chez Marx : une propédeutique à la pacification de l'espace universitaire ivoirien,
Jean-Joel BAHI.....515

Les universités ivoiriennes à l'épreuve de la violence des syndicats estudiantins,
1. Koffi Décaird KOUADIO 2. Alice KOUAKOU.....531

Le paradigme esthético-éducatif aristotélicien et schillérien face à la problématique de la violence dans l'espace universitaire ivoirien,
Koudou François OZOUKOU.....545

La FESCI, ce boulet que porte l'université ivoirienne dans un élan de servitude volontaire,
Bledé SAKALOU.....557

Violences en milieux universitaires : déterminisme et normativité d'un phénomène pernicieux en Côte d'Ivoire,
Tiasvi Yao Raoul AGBAVON.....575

Les enjeux de l'art technologique dans les crises universitaires ivoiriennes à partir de la pensée de Walter BENJAMIN,
Barthelemy Brou KOFFI.....589

Violences estudiantines syndicales en Côte d'Ivoire : entre revendications légitimes et délinquance,
Kouassi Marcelin AGBRA.....605

Les relations conflictuelles entre les syndicats et l'administration gabonaise. Cas du SNEC de 1991 à 2020,
1. Lucien MANOKOU 2. Nathalie EBANETH.....621

SIXIÈME AXE : RESPONSABILITÉS ÉTHIQUES, PÉDAGOGIQUES ET ACADÉMIQUES DES UNIVERSITAIRES.....637

Décolonisation de la pensée : exigence de qualité académique,
Mafa Georges ASSEU.....639

Du modèle anthropologique canguilheméen : une thérapie à la crise de l'université en Afrique
Florence BOTTI.....655

Le savoir ou la politique : la mission des universitaires africains en question,
Dotsè Charles-Grégoire ALOSSE.....667

L'enseignement philosophique : un modèle d'étude exégétique pour une université en crise,
Chantal PALÉ-KOUTOUAN.....683

L'enseignement dialectique platonicien : un guide d'éducation pour l'excellence universitaire,
Ange Allassane KONÉ.....699

Autodétermination des peuples et censure : la fonction de l'université selon Kant,
Amidou KONÉ.....715

Éthique de la discussion et crise de l'université en Afrique,
Cyrille SEMDE.....731

SEPTIÈME AXE : INFRASTRUCTURES, TICE ET INNOVATION PÉDAGOGIQUE.....745

TICE, déconstruction ou reconstruction technoscientifique de la crise des universités en Afrique subsaharienne ?,
Kouadio Victorien EKPO.....747

Le rôle de l'insuffisance des infrastructures dans la crise universitaire au Niger,
Abdou KAILOU DJIBO.....761

Problèmes de logements d'étudiants et crises académiques à l'université Peleforo GON COULIBALY, Korhogo,
1. Djibril KONATÉ 2. Foussata DAGNOGO.....783

HUITIÈME AXE : LIBERTÉS ET FRANCHISES UNIVERSITAIRES...797

Ontologie augustinienne et résolution des crises universitaires,
N'gouan Yah Pauline ANGORA épse ASSAMOI.....799

NEUVIÈME AXE : UNIVERSITÉ ET DYNAMIQUE DES SOCIÉTÉS...811

La vocation de l'université en Afrique à la lumière du *Conflit des facultés* d'Emmanuel Kant,
Éric Inespéré KOFFI.....813

De la décadence éthico-religieuse à la déconfiture institutionnelle des universités en Afrique : une analyse prospective,
Kouassi Honoré ELLA.....829

Communication de crise et crises de fonctionnement dans les universités subsahariennes,
Faloukou DOSSO.....847

Sociétés en crise et crise de l'université en Afrique : la culture comme recours dans la perspective de Paulin HOUNTONDJI,
Kouamé Hyacinthe KOUAKOU.....863

La crise des universités africaines : le péril de l'éducation parentale,
Aya Anne-Marie KOUAKOU.....879

Fondements et enjeux de la crise de l'université publique en Afrique noire : quels repères pour en sortir ?,
Bilakani TONYEME.....895

Université et culture des valeurs morales chez les étudiants au Burkina Faso,
Bawala Léopold BADOLO.....911

Universités, enseignants-chercheurs : objectifs et implications socio-politiques en Afrique,
Cyrille MICKALA.....927

Les universités dans le développement des sociétés africaines,
Adjoua Marie Jeanne KONAN.....949

Le conservatisme platonicien, un possible remède à la crise de l'université,
Amed Karamoko SANOGO.....963

Crise des universités africaines comme crise de la rationalité,
Roland TECHOU.....979

L'engagement des universitaires face aux réalités sociales chez Marcuse,
Amara SALIFOU.....995

Crise universitaire et défis éducationnels à partir de la pensée de Hobbes,
Amenan Madeleine Épouse Ekra KOUASSI.....1011

Crise universitaire : impératif éthique bergsonien de libération de l'intellect,
Amani Albert NIANGUI.....1025

LIGNE ÉDITORIALE

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décloisonnement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décloisonnement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables horizons

dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

Perspectives Philosophiques est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives Philosophiques* est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoséologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

Le comité de rédaction

UNE AURATISATION DE L'ENVIRONNEMENT ACADÉMIQUE PEUT-ELLE SAUVER L'UNIVERSITÉ DE LA GRISAILLE ?

Masséké OPONOU
Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)
masseke12@yahoo.fr

Résumé :

Le but de cet article est de panser la crise de l'éducation scolaire académique en Afrique, par le remède d'une auratisation des pratiques pédagogiques, de l'environnement désenchantant des campus et de l'atmosphère inappropriée pour les noces de l'esprit avec le savoir. La notion d'aura est un philosophème cher au philosophe Walter Benjamin qui traduit le fondement magique des choses et des êtres, dont le défaut, l'absence ou la perte poussent les éléments et l'être à la pétrification. Une auratisation de l'environnement académique peut-elle sauver l'université de la grisaille ? À notre avis, penser l'éducation par voie de recours à l'aura, c'est se souvenir que l'enfant, mieux que l'adulte, conserve encore en lui, la magie de l'aura dont il en joue pour déjouer la trappe du mythe, de l'ensorcellement démonique, de la réification et de l'éternel retour de l'enfer. Il s'agit d'un procès dans lequel le maître, l'éducateur ne peut sortir qu'en croisant le regard libérateur, magique et pédagogique de l'enfant. L'enfant devient ici le maître et le maître l'enfant, pour conduire l'école et l'université à la Rédemption.

Mots clés : Aura, Enfant, Éducation, Excellence, Pédagogie, Remémoration, Université.

Abstract:

This article is an attempt at solving the issue of academic school education in Africa by improving throught "auratisation"the pedagogical practices and the unflattering learning environment of students so as to actually keep them with the production of knowledge. The concept of "aura" is a philosophical theory from the philosopher Walter Benjamin aiming to convey the magical foundation of beings and things whose lack is harmful to human beings. To have an educative project by resorting to the "aura" concept is to remember that the child keeps the magic of "aura" inside and it builds up better than the adult. This prevents the

child from the trap in which the teacher, the educator and the adult are caught. Thus the child symbolises freedom, magic and pedagogy that enlighten.

Keywords : Aura, child, adult, education, pedagogy, excellence, university, remembrance.

Introduction

Les universités africaines sont plongées depuis les années 90 dans un marasme endémique aux imbrications multiples. Nombre pléthorique d'étudiants, manque d'enseignants, état de délabrement des structures d'accueil, manque de salles de cours, grèves à répétition motivées par l'indisponibilité des bourses scolaires, déchaînements de violence sur les campus…autant d'épreuves qui sonnent le désenchantement, et qui induit le sentiment que l'université a perdu de son aura. Les universités africaines ne font plus rêver. Elles sont en mal de gravitation.

Dans cette faillite généralisée et épidémique des universités, les solutions apportées par les pouvoirs publics successifs et les décideurs académiques relèvent très souvent de l'infrastructurel (construction d'université, d'amphithéâtre, augmentation du volume des bourses, installation d'équipements nécessaires, accroissement des structures d'accueil…), des bourses et rémunérations, sinon des questions syndicales avec leur problématique de rapport avec le pouvoir, de légitimité d'action et de gestion pacifique de la cohabitation entre les organismes syndiqués.

Le problème des « 3000 docteurs non recrutés » en Côte d'Ivoire qui secouent les tabloïds des réseaux sociaux actuellement révèle que la crise est profonde et qu'il y a des pans de la problématique qui ont été occultés, escamotés, qui ont été tus, passés sous silence dans l'atmosphère ouatée, feutrée des salles disposées à cet effet pour les mille et deux mille séminaires, symposium, ateliers sur l'école qui n'aboutissent à rien, comme nous aimons le faire en Afrique.

La réflexion que nous voudrions initier ici interroge le mal d'attraction de l'université, mais le mal dans son expression esthétique, social et métaphysique, tant qu'il peut référer à un déficit d'aura pédagogique, d'ingénierie académique, de

« marketing » social, d'inadaptabilité de la pratique scolaire aux demandes des jeunes. C'est dire qu'en ligne de mire nous visons à redonner à l'université son charme, moyennant la magie de l'aura, de sorte à la rendre encore plus fréquentable et à susciter chez les apprenants l'excellence et le goût des études. L'aura est l'apport conceptuel du philosophe allemand Walter Benjamin (15 juillet 1892-26 septembre 1940) dans l'économie de la philosophie esthétique. L'aura est le halo de mystère qui se dégage d'un objet naturel, cultuel, ou historique, qui nous relie à l'au-delà de la représentation. Walter Benjamin investit cette notion dans les faisceaux éclectiques de sa pensée (la théologie, l'art, le cinéma, le film, le messianisme et la révolution…) et mandate l'enfant d'instruire l'adulte sur la fiction et le danger qui guette à terme l'humanité dès lors qu'elle manque à la méthodologie de la Rédemption, dont l'enfant a été investie. Parlant d'enfance et de jeunesse, notre développement nous installera d'abord dans l'engagement qu'a pris Walter Benjamin, alors qu'il n'était qu'un apprenti-philosophe dans les mouvements de jeunesse, pour penser le statut de l'éducation et le devenir des étudiants, conformément à l'idéal qu'il conférait à l'université. Par où l'on verra que les questions de paradigme scolaire occultées par nos décideurs étaient des questions soulevées par notre auteur depuis la République de Weimar. Nous voici justifiés à orienter notre article sur l'axe de réflexion : « Université et culture de l'excellence » par une double présentation de la question : la réforme benjaminienne de l'éducation pédagogique comme moment idéologique de la solution de la crise universitaire en Afrique et l'innervation de l'aura dans la pratique enseignante et l'enchantement de l'espace-temps comme coupure et rupture au désenchantement.

1. L'université comme champ de productions et de créativités intellectuelles

L'investissement de Benjamin dans les mouvements de jeunesse dessine les linéaments théoriques et métaphysiques de ce philosophe juif-allemand. Apparus au début du XVIIIe siècle en Allemagne, les mouvements de jeunesse protestent contre l'ordre bourgeois et l'idéologie du progrès et raillent son prosaïsme ainsi que sa posture réactionnaire, ses idéaux chloroformés et passéistes. Contre ces idéaux jugés hiératiques et anachroniques, la jeunesse allemande de l'époque en appelle à un idéal bohémien, romantique et mystique

capable de réenchanter l'Europe, désenchantée par les lubies de l'industrialisation et de la société marchande.

1.1. Pour une réforme de l'éducation à partir du projet de jeunesse de Walter Benjamin

Déjà lycéen, l'adolescent W. Benjamin rejette l'éducation figée, autoritaire, tyrannique, de son école, obligeant alors ses parents à le transférer à l'internat de Wickersdorf, une communauté scolaire qui répondait à son tempérament.

> Il s'agit là de l'un des projets pédagogiques réformistes les plus importants d'Allemagne, mené par un petit groupe de pédagogues dits rebelles. Là, garçons et filles, grands et petits, maîtres et élèves ne se trouvent plus séparés hiérarchiquement, mais collaborent d'égal à égal. Autonomes, les élèves organisent leur temps à leur goût, participent aux prises de décisions qui concernent la vie en commun et peuvent s'adonner à des activités physiques, intellectuelles et surtout artistiques (M. Berdet, 2014, p. 26).

C'est dans l'élan de ce mouvement de jeunesse que le jeune Benjamin rencontrera Gustav Wyneken (1875-1964), pédagogue réputée et maître à penser de cette pédagogie libérale, accueillie par les activistes du mouvement de jeunesse. Prenant acte du vide intérieur laissé par la religion, Gustav Wyneken, fils de pasteur entend raviver l'instinct mystique et le génie individuel brimé par une religiosité essoufflée. Pour atteindre cet objectif, Wyneken entend éveiller l'école à une éducation libératrice alors qu'elle est aliénée par l'État qui ne promeut et ne promet aux étudiants que le carriérisme professionnel, le fonctionnariat, le corporatisme administratif au lieu que l'université éveille à la créativité et élève l'apprenant à la dignité de l'esprit.

> Dans la philosophie de l'éducation qu'il pratique à Wickersdorf, Wyneken s'inspire d'une dialectique hégélienne de la conscience. Éduquer, cela revient pour le pédagogue à arracher l'enfant à ses certitudes sensibles, c'est –à-dire à le sortir de son état primitif d'animal dominé par des sentiments obscurs de plaisir et de déplaisir (premier dégré), en le faisant accéder aux formes historiques de la langue, puis de la justice et du devoir (deuxième degré) et enfin en lui permettant d'agir lui-même sur ces formes, de les critiquer et de les créer (troisième degré) (M. Berdet, 2014, p. 27).

Dit en termes hégéliens, le paradigme de l'éducation que reprend Wyneken, déjoue l'esprit subjectif englué dans les inclinations, et les pulsions, pour les confronter à l'esprit objectif (le droit, l'éthique, l'État) et en a cueillir les fines fleurs avec l'esprit absolu (l'art, la religion, la philosophie).

Mais si Benjamin estime en Hegel sa dialectique de subjugation de l'esprit subjectif de l'enfant en une apothéose transcendantale via le filtre de son objectivation dans le droit, Benjamin postule le recours à Hegel en termes de programme plutôt qu'en dogme, la réconciliation des contraires en une synthèse positive jugée chez lui d'aberrant. Cette fronde de Benjamin contre la dialectique positive de Hegel anticipe depuis sa jeunesse sa théorie de la dialectique aux arrêts, dont Adorno et Horkheimer en feront une réappropriation avec la théorie de la dialectique négative.

En somme, la réforme pédagogique inspirée par la communauté de Wickersdorf avec le philosophe Wyneken, installe la jeunesse, les idéaux de la jeunesse au cœur de la pratique pédagogique. En sublimant l'énergie de la jeunesse, on guérit la société, on la libère de ses formes sclérosées des directives bourgeoises, sociales, politiques qui maintiennent l'Allemagne et l'inhibe à l'élan mystique du dépassement et de la transcendance. Wyneken écrit : « Une jeunesse que l'on laisse vraiment jeune est le grand remède de la société contre les conventions, le philistinisme et l'angoisse » (G. Wyneken, 1963, p. 122). Benjamin saura gré à son maître d'avoir indiqué et montré aux didacticiens que la pédagogie nouvelle doit être « anti-autoritaire [et] fondée sur les potentialités de la jeunesse » (M. Berdet, p. 31). Benjamin sera pour autant déçu de Wyneken qu'il accuse de compromission avec l'idéologie nationaliste, puisqu'en 1914, Wyneken va encourager les jeunes à s'engager pour la « guerre » (W. Benjamin, 1972, p. 113).

Le jeune Benjamin néanmoins va investir le mandat de son maître dans ses articles de jeunesse qui restent marqués par « l'empreinte de l'idéalisme émancipatrice de Wyneken » (M. Berdet, 2014, p. 31), à savoir une éducation qui, en arrachant le jeune à ses inclinations animales, les sublime en expressions créatrices, fait de lui un critique des valeurs pétrifiées de la société et un agent de l'esprit universel.

> Benjamin veut libérer la jeunesse de la tutelle des adultes pour la faire accéder au statut de sujet : non-corrompue par les choses matérielles, elle se tient au plus près de la source métaphysique d'où surgit, comme un geyser en haute montagne, des beautés futures, comme l'explicitent le titre et le sous-titre de la revue fondée en 1908 dans laquelle il publie : Le commencement. Revue pour l'art et la littérature qui viennent. Les jeunes se trouvent eux-mêmes chargés de fonder une

> communauté au service des valeurs spirituelles dont la vertu consiste à protéger les individus des corruptions futures. (M. Berdet, 2014, p. 31)

Cette marque spirituelle de l'esprit propre à la jeunesse n'est pas impropre pour autant à l'adulte. La jeunesse dont parle Benjamin ne renvoie pas à un stade biologique ; c'est une qualité psychologique, un *éthos* qui peut manquer même à certains jeunes alors même que bien des adultes le manifestent, en font une trame de vie. Benjamin dit que cette qualité singulière de l'esprit qu'incarne la jeunesse est l'interstice de la porte qui rouvre au royaume de Dieu comme disponibilité messianique. C'est pour expliciter ce fait qu'il écrit ceci : « Le tout est de ne pas la gâcher en se rigidifiant dans le mysticisme ou les conventions : il faut toujours, contre les réifications séniles, revenir à la vitalité de la jeunesse comme disposition métaphysique » prévient M. Berdet (2014, p. 36), commentateur de Walter Benjamin. L'apprenti-philosophe qu'il était entend subvertir le schéma pédagogique traditionnel en désaxant le régime hégémonique et vertical de l'autorité du maître face à l'apprenant pour placer l'apprenant au cœur du dispositif d'apprentissage puisqu'à l'apprenant, au jeune, est conféré une réserve du potentiel métaphysique du réveil. Le rêve qui habite le réveil, l'instant présent, est peuplé des messages du passé, ceux de nos ancêtres, rêves enfouis dans les décombres mais qui attendent, dans une mince espérance ressurgir dans l'expérience de la Rédemption, dans la fulgurance de l'Autrefois, du passé lointain à même de se présentifier : l'aura.

Dans *La vie des étudiants*, Benjamin engage les décideurs académiques et politiques à une réforme de l'université, une réforme en rupture avec les pratiques pédagogiques et éducatives qui relèvent du paradigme bourgeois de dressage pour le compte d'un fonctionnariat improductif et stérile puisque ces pratiques pédagogiques ne s'appuient pas sur l'élan spirituel de la jeunesse pour atteindre au génie et à la transcendance. Les jeunes auront manqué à la sphère métaphysique de leur aspiration, ils n'auront pas atteint la révolution culturelle et politique que Benjamin investissait au projet des mouvements de jeunesse. Benjamin lui-même, s'étant aperçu de cela écrira : « Les étudiants n'ont pu en traduire clairement la nécessité spirituelle, en sorte que jamais ils n'ont réussi à fonder sur lui une communauté d'esprit véritablement sérieuse, mais seulement une communauté où le zèle du devoir accompagne l'intérêt » (W. Benjamin, 2003, p. 131).

Mais Walter Benjamin ne renonce pas à son projet de désaliénation de la conscience et de réification du réel. Pour libérer l'esprit de la réification, pour renouer l'espace académique, les pratiques pédagogiques à l'enchantement, le maître, l'adulte doit solliciter l'enfant et son imaginaire, l'enfant le puise dans un medium, une catégorie que Walter Benjamin nomme l'aura.

1.2. L'enfant et le référentiel auratique

Si l'univers académique universitaire s'est enrhumé dans notre modernité, c'est parce que l'adulte n'a pas su croiser le regard de l'enfant, il n'a pas su prendre la mesure de la puissance utopique de l'enfant inscrit en chacun de nous. Le référentiel imaginaire, le rêve éveillé de l'enfance a été détourné, court-circuité par les calculs et le principe de réalité, de rendement de l'idéologie du progrès, autre déclinaison de la fiction de l'omnipotence de la raison. L'enfance déroge au temps vide de l'adulte, temps linéaire et mortifère, le temps de l'horloge et de la rentabilité. Contre ce temps physique, mécanique, la magie de l'enfance vire à la temporalité brisée, le temps irrégulier, intérieur, le temps des anniversaires, des vacances, de l'été et de la fête. Le temps de l'enfant est un temps "originaire", libéré du carcan de la modernité, de l'enfer et de son retour.

Ce temps qui structure nos régimes institutionnels, les programmes d'école et de nos administrations évoque la répétition des choses, du même dans la sphère de la communication, des partiels, de la compétition, du flot d'informations, du flux des messages, des injonctions au rendement. Ce temps est désenchanteur, il manque d'épiphanie, il manque aux épiphanies. L'épiphanie est expérience vécue de la traversée de kaïros[1] passé le bavardage (Kierkegaard). Le kaïros est le moment divin que Dieu choisit pour s'acter, pour s'accomplir. Ce moment est particulier en tant qu'il est unique, fugace, imperceptible à la conscience humaine éprise de bavardages et de futilités. kaïros arrache à Chronos ses occupations pour rendre sa visibilité à l'humain plutôt prisonnier des multiples occupations du monde du travail, de la course capitalistique au rendement. Chronos est le temps du mauvais infini qui livre

[1] Chez les Grecs le kaïros est le petit dieu ailé de l'opportunité qu'il faut saisir quand il passe. C'est le temps métaphysique du basculement décisif, opposé au Chronos, le temps physique.

l'homme et Sisyphe à la besogne, à l'activité, à la tâche toujours recommencée aux fins d'une libération de l'humanité toujours promise mais ajournée par la raison de l'histoire, par l'histoire en raison de son auto-élévation à la posture de Dieu. Le regard de l'enfant voudrait semble-t-il ramener l'adulte à la raison, la raison à la raison, l'histoire à sa propre intériorité de sorte à nous ouvrir l'œil, le troisième œil perdu, à la présence toujours renouvelée, mais tellement discrète du kaïros, le temps de Dieu, le temps de l'avènement sur celui des événements. Le regard de l'enfant est le regard de l'Ange de l'histoire qui échoue à prévenir l'adulte, la raison hégémonique de la catastrophe. C'est pourquoi, Benjamin investit l'enfant d'une mission politique, justement parce que révolutionnaire. À l'adulte, ensorcelé par la logique de la rationalisation, kaïros se fait deux fois discret ; à l'enseignant imbu de son entendement, c'est Chronos dieu pour l'éternel ennui qui sature ses cours et son hémicycle, théâtre routinier de nos amphithéâtres où le magistère ne communique rien qui relie, qui connecte les disciples au Logos, à la Parole, au Verbe perdu mais non disparu de la nomination adamique.

La théorie du langage chez Walter Benjamin s'adosse à une conception théologique(la Bible) de la déchéance de la pureté du Verbe après le péché adamique que redouble l'épisode de Babel, soldé par la confusion extrinsèque du langage, symptôme du mutisme du cosmos qui demeure en attente de nous communiquer un reste d'aura comme expérience parousiaque du Nom, rendu inaudible par le brouillage, le brouhaha et le bruitage des mécanismes sériés de la reproduction technique, du sensationnel et de sa publicité, du choc psychologique et des excitations induits par la vie urbaine.

Se tenir face aux apprenants, leur inculquer le savoir, c'est en même temps qu'on leur fait accéder au champ sacré du savoir, en creux, leur faire signe vers cette disponibilité auratique qui par notre maintien, notre posture, notre façon de dire, d'être et de communiquer déborde notre individualité, pour faire confluer l'auditoire vers l'originel. C'est cette requête de l'aura, les pistes pour la rendre disponibles à l'école, dans l'amphithéâtre, dans l'environnement universitaire que nous allons à présent analyser.

2. Jeu et méthodologie de l'aura

Ce qui manque aux enseignants et aux universitaires en particulier, c'est cette pédagogie de l'aura, leur non disponibilité à la magie de la chose qui dialectise le lointain et le proche dans le mystère de l'apparaître et de l'élévation, qui pour s'être approché indique le chemin de l'originel, du lointain. On connaît la définition que Benjamin a donné à l'aura dans son essai *Petite histoire de la photographie* : « Un étrange tissu d'espace et de temps : l'apparition unique d'un lointain, aussi proche soit-il » (W. Benjamin, 2014, p. 39-40). Dans *L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*, Benjamin rejoue la définition énigmatique de l'aura, rendue à une manifestation singulière, une et unique dans la trame d'un temps et d'un espace unique, où la chose comme émotion, comme halo de mystère, effluve d'énigme recouvre le champ de la conscience du sujet qui en fait l'expérience comme cadeau et présent d'une présence, la présence fugace d'une visitation. En un mot, c'est l'atmosphère qui entoure ou semble entourer un être, une chose.

2.1. Pour une auratisation de l'environnement et de l'espace universitaire

Si les machettes pleuvent dans nos universités, c'est aussi parce que le cadre et l'environnement même de nos espaces académiques s'y prête. Ce sont des espaces désauratisés, pauvres en enchantement et en expression artistique. Les universités sont justes déposées, flanquées dans la ville, toutes dénuées de qualités floristiques, d'arbres, de cocotiers, de cours d'eau, de fontaine, d'espace de contemplation et de méditation, de sites écologiques qui relèvent de l'empreinte supérieure et de l'expertise d'un paysagiste averti. Les étendues herbues qui gazonnent nos cités universitaires restent en deçà de la mimèsis auratique.

L'écologie ne peut pas être seulement qu'une doctrine, à faire valider aux étudiants moyennant des épreuves cognitives, clichées hautement estimées dans nos universités ; chez les japonais « l'ikebana » signifie « la voix des fleurs » (on aurait pu dire l'aura des fleurs), ou « l'art de faire vivre les fleurs ». Cet art floral est une véritable œuvre vivante de portée spirituelle qui lie la philosophie à la créativité artistique, le symbolisme à la nature, la beauté au sublime. Le beau conjugue au bien. Il ne faut pas négliger la fonction prophylactique de l'environnement ; la nature belle apaise, comme la musique, elle peut adoucir les vilaines mœurs.

L'écologie est une solution à la violence estudiantine, à la voie des machettes sur nos campus. Les images, les vues, les photographies, l'environnement des universités, en Europe, au Canada, aux Etats-Unis, partout ailleurs, sauf très souvent en Afrique, communient à une beauté docte, à une commotion psychologique, noématique pour les études. Partout ailleurs, le cadre d'étude met l'esprit en génuflexion, en état de grâce de prendre les études à-bras-le corps. Chez nous, plutôt que d'enchantement, ce sont des espaces sémi-urbains et prosaïques, qu'on peut fouler, parcourir, traverser sans être convoqué, par le moindre monument représentatif, de sculpture, de statue, d'œuvre d'art élevés en hommage aux maîtres disparus. Adorno mort dispose d'un monument à Francfort.

Les décideurs académiques et politiques en Afrique, comme en Côte d'Ivoire ont trop de respect pour les morts pour élever des monolithes à Laurent Aké Assi, Harris Memel-Fotê, Zadi Zaourou…Comment mobiliser alors l'esprit du jeune étudiant dans cet environnement prosaïque, morne et non stimulant ? Que dire alors des étudiants même ? Sous couvert de pauvreté, de bourses non allouées, de précarité sociale, les jeunes étudiants manquent à ce qui caractérise en propre la jeunesse : le goût de la beauté, la passion de la beauté. Le spectacle de ces étudiants bigarrés, éloignés des étiquettes, non racés et spontanément et bougrement grossiers interroge l'éthos de ces adolescents, en quête de savoir mais qui n'entendent pas l'accommoder au savoir vivre. Le Vrai, le Beau, le Bien ! Platon !

L'image dialectique, concept cher à Walter Benjamin autorise la mise à l'arrêt, en suspension du temps dans l'expérience inédite de ce qui se dérobe, se refuse aux excès à la surcharge, à l'hypertrophie de l'exubérance bureaucratique du progrès, facteur d'ennui et de dépression. La dialectique positive n'est pas la dialectique du bon infini, elle est la ruse du mauvais infini qui masque sous les traits de son éclat apollinien, son appétit d'ogre. Gloutonnerie à en demander davantage, à courir terre et mer, terre et ciel à la recherche du profit, du gain, du cumul du capital, de la puissance, de la course à l'armement, des guerres et de la Guerre. La conscience d'être investi, d'être mandataire de l'esprit universel est une conscience belliqueuse, agonistique, qui par son sérieux même et l'urgence qui le fait courir n'a que faire de ce qui ne rentre pas dans son rang.

2.2. Pour une auratisation de la pratique pédagogique par le renouvellement didactique et le jeu

Il y a des imprenables, de l'irréductible dans l'histoire, des choses qui pour échapper à la prise, à la reprise, paient la sentence de la méprise au tribunal de la raison qui en insupporte la déprise. Ainsi du rebut, du rejeté, du débris, de la prostituée, des minorités, des colonisés, des révolutions inabouties des voix des sans voix qui bruissent dans le vent, réclamant justice. Benjamin est resté attentif à tout ce qui a été délaissé à la marge de l'histoire officielle. Pour lui, l'historien qui ne rame pas à contre-courant de cette historiographie, qui reproduit le narratif de la victoire sans réinterroger les faits est complice de la barbarie, cet historien-là trahit la lutte. Il participe des cohortes des recéleurs des butins de guerre élevés à l'indignité de la culture. À l'autisme, Benjamin oppose le souvenir, non pas dans un immobilisme dans le passé, mais dans un recours au passé qui libère dans le Maintenant, dans l'« à-présent», la possibilité de la Rédemption.

Chaque instant abrite des interstices qui attendent la fulguration du perdu, du tort, du mensonge infligé aux sans nom. Le temps de Dieu qui n'est pas le temps physique du rythme de l'horloge n'attend pas une apothéose au terme de l'auto-accomplissement de la raison, c'est un temps messianique abrité dans le regard de l'enfant et qui le dispose à soupçonner dans l'objet, dans les gadgets, les figurines, la terre et la poussière l'espérance d'un monde prêt à surgir de l'aliénation, la rencontre du nouveau qui fête les retrouvailles. *Enfance berlinoise*, œuvre de Benjamin, est un livre didactique qui réconcilie la génération de l'enfant à celle de l'adulte dans l'entente sécrète des promesses à venir et de la dette payée aux oubliés, aux vaincus par voie de remémoration et qui assigne à l'humanité un devoir théologico-politique : rassembler les débris de ce qui s'est cassé selon l'eschatologie de la Kabbale. *Enfance berlinoise* est programmatique des *Thèses sur le concept d'histoire* où Benjamin proclame le verdict de l'histoire au tribunal de la raison. L'enfant est le savant du monde, l'adulte son apprenant. À travers une gnoséologie ludique, l'enfant veut apprendre à l'adulte la sécrète charge apotropaïque et libératrice du jeu. L'enfant contre les Lumières est mandaté par le réel pour être aussi son avocat.

Le jeu restitue les choses à leur authenticité en détournant les objets de leur fonctionnalité, de la finalité utilitaire de leur réception. Il n'y a que le joueur qui peut opposer sa joyeuse désinvolture à la positivité de la marchandise, fétiche de l'ordre bourgeois. Dans *L'œuvre d'art à l'ère de sa reproduction technique,* Benjamin nous montre comment le film est constitutif du jeu. La réalisation d'un film, est proprement joué dans le sens qu'il y a jeu de prise et de reprise de l'image, d'agrandissement, de montage et de démontage, qui choquent la perception visuelle auratique qu'engage l'œuvre d'art traditionnelle. La caméra aménage un espace de jeu entre l'homme et la nature, un forum propice à la conscientisation de la masse, à une éducation politique.

À l'ère des NTIC et des réseaux sociaux, comment l'université peut-elle être en retrait des flux d'images et de vidéos (whatsapp, facebook, tik tok..) que le monde s'envoie, particulièrement les jeunes pour ne pas s'en servir comme matériaux de travail et de renouvellement de la salle de cours. Il y a que nos pratiques discursives, académiques, classiques ne se sont pas autonomisées des référentiels et dispositifs cognitifs cartésiens et kantiens du sujet en face de l'objet. Dans *Sur le programme de la philosophie qui vient,* Benjamin remet en question la nature de l'expérience telle qu'elle appert chez Kant dans la *Critique de la raison pure*. Chez Kant en effet, l'expérience est proprement objective. Elle relève de la sensibilité, de l'intuition sensible. La métaphysique n'est pas une science parce que ses objets ne relèvent pas de l'expérience.

Pour Benjamin, Kant en défenseur des Lumières ne pouvait trahir au projet d'institutionnalisation de l'entendement comme faculté exclusive d'intellection des choses, c'est pourquoi sa théorie délimite la sphère du connaître à l'entendement comme unité de production des catégories qui subsument le divers empirique. Benjamin dit que Kant a appauvri la notion d'expérience. Si Benjamin reprend à Kant la notion d'expérience, il la recouvre d'une légitimité transcendante, parce que certaines consciences font l'expérience de perception qui échappe aux mailles de la conscience empirique. Les chamans, les schizophrènes, les Abidjis, les Ajoukrou, les sujets en transe ont aussi des expériences de perception qu'on ne peut pas leur nier. C'est pourquoi Benjamin va jusqu'à inclure les sciences divinatoires et les disciplines mantiques dans la notion d'expérience.

L'enseignant tient déjà la classe institutionnellement, à quoi cela le gênerait-il d'inviter des magiciens, des astrologues, ou des sorciers dans l'amphithéâtre sur des sujets ou problématiques y afférents ? Pourquoi s'interdire, refouler l'intervention dans nos salles de cours des devins, des magnétiseurs, des rebouteux, des sorciers, des « Glaès » (masque chez les Guérés) ? « Tout racisme, du reste, ne relève –t-il pas du magisme ? Et toute crainte de la magie n'implique-t-elle pas une croyance sécrète » C. Bonnefoy, 1964, p. 34) ? Pourquoi se raidir dans cette infatuation de la raison qui s'arroge le droit de la connaissance et de la vérité, alors que Benjamin n'y voit que tristesse au sens métaphysique du terme ? Si l'art, mieux que tout peut rendre disponible les virtualités de l'aura, pourquoi les tam-tams n'investissent pas l'espace de nos universités pour donner un peu de chaleur, de dissonance au milieu ? Et que dire de la dance, de la transe, des spectacles de chants mantriques, de visites surprises d'authentiques stars, de conteurs traditionnels ou professionnels dans les salles de cours, d'assiègement, à l'occasion du campus par les Dj ? À quand la folie, le carnaval, à qui danser fait-il honte ?

À ceux qui poufferaient du caractère saugrenu de telles propositions, le philosophe Niamkey Koffi (2019, p. 99) leur répond :

> Comme le disait Nietzsche, le courage aime à rire…Qui de vous sait encore rire, même après avoir atteint la cime ? Les intellectuels aiment à se prendre au sérieux et l'air grave de leur sérieux les empêche de rire,…de rire d'eux-mêmes ! C'est-à-dire de soumettre leurs propres idées à la critique. Mais comment le pourraient-ils ? Comment pourraient-ils se poser à eux-mêmes la question des titres de leur conscience pensante, de son lieu et de sa fonction quand de façon naturelle et instinctive ils pensent que leur conscience est la Raison même toujours présente à soi ? C'est pourquoi dans le ciel de leur pensée, le rire ne peut avoir droit d'asile. C'est pourquoi tout ce qui est bas et source de rire ne peut leur être intelligible comme source de pensée et de chose sérieuse. Tout ce qui est bas et en bas est instinctif. Comme du peuple, de ce qui est en bas, de ce qui est du peuple, rien de sérieux ne peut sortir qui mérite valorisation et considération. Contre un tel état d'esprit, il convient de revenir au « peuple » à sa culture pour voir si dans ces productions intellectuelles dites grossières et instinctives, il ne nous présente pas un modèle de société en rapport avec sa volonté de liberté.

Conclusion

L'Afrique est trop en retard et elle a été trop méprisée pour que les structures de l'histoire et de l'école ne travaillent pas avec acharnement pour le réveil des consciences. L'école dévastée, la passion enseignante réduite comme peau de chagrin doit mobiliser malgré tout à un renouvellement de la pratique

enseignante qui tisse le rêve au réveil. Benjamin nous a communiqué l'épistémologie de l'enfant dont l'objet d'étude renvoie à l'éthique de la récupération, récupération de ce qui dans l'orthodoxie de nos programmes scolaires et académiques fait front à la pétrification. Il faut de la créativité, du neuf, de l'insolite, de la provocation pour déjouer et *re-jouer* l'encerclement du mythe, du progrès, pour entrer dans le délassement. Il faut inscrire l'insolite au cœur des pratiques enseignantes. Il faudrait aussi anticiper les fêtes pour n'obliger personne à anticiper les congés.

Références bibliographiques

BENJAMIN Walter, 2000, *Correspondance complète I*, Francfort, Suhrkamp.

BENJAMIN Walter, 1999, « La réforme scolaire, un mouvement culturel », in *Œuvres complètes II*, Francfort, Suhrkamp.

BENJAMIN Walter, 2003, « La vie des étudiants », in *Œuvres I,* Paris, Gallimard.

BENJAMIN Walter, 1999, « Métaphysique de la jeunesse, le dialogue », in *Œuvres complètes II*, Francfort, Suhrkamp.

BENJAMIN Walter, 2014, *Petite histoire de la photographie*, Paris, Allia.

BENJAMIN Walter, 2000, « Sur le concept d'histoire », *Œuvre III,* Paris, Gallimard.

BENJAMIN Walter, 2000, « Sur le langage en général et sur le langage humain », *Œuvres I*, Paris, Gallimard.

BERDET Marc, 2014, *Walter Benjamin, La passion dialectique,* Paris, Armand Collin.

BONNEFOY Claude, 1964, *Science et magie*, Paris, Hachette.

MOSES Stéphane, 2006, *L'Ange de l'Histoire*, Paris, Gallimard.

NIAMKEY Koffi, 2019, *Révolution et liberté*, Paris, L'Harmattan.